

En Alsace, films d'amateurs, traces de vie

— Depuis dix ans, une association, menée par deux jeunes retraitées passionnées, récolte les anciennes vidéos d'anonymes.

— Un précieux matériau pour l'histoire, et un soulagement pour de nombreuses familles.

Strasbourg

De notre correspondante régionale

Sous les toits, dans un petit bureau aux poutres apparentes du quartier de la gare de Strasbourg, quelques valises anciennes attendent d'être explorées. Des particuliers les ont récemment déposées, comme on confie un trésor, sans bien connaître sa valeur. Ouvrons la première. Des dizaines de bobines de films, en D8 et Super8, sommairement étiquetées. « Centenaire grand-mère 1975 », « Côte d'Azur 2 », « Kibboutz »... « Cette famille alsacienne avait déjà déposé antérieurement une autre série, avec notamment un passionnant mariage juif en 1949 », raconte Odile Gozillon-Fronsacq.

Historienne du cinéma en Alsace, cette jeune retraitée a embarqué, il y a dix ans, son amie cinéphile Christiane Sibieude, dans une belle aventure : sauver de l'oubli ou de la destruction les vieux films amateurs, anonymes et d'entreprises, réalisés par des Alsaciens ou sur l'Alsace. Leur intérêt : nuancer, commenter, confirmer ou infirmer l'histoire officielle.

En 2006, donnant suite à un projet un temps imaginé au sein du conseil général (pendant six ans,

« Ces images nous font vibrer car, en quelque sorte, c'était nous », commente Christiane.

« Je ne veux pas que les gens meurent ! », lâche Odile.

Odile Gozillon-Fronsacq avait travaillé à sa préfiguration aux archives départementales), les deux amies fondaient l'association MIRA (Mémoire des images réanimées d'Alsace). « Quand la grand-mère meurt ou part en maison de retraite, les enfants n'ont souvent que peu de temps pour vider la maison, et, ne disposant plus du matériel de projection, il n'est pas rare qu'ils s'en débarrassent », constate l'historienne.



Deux femmes entreprenantes

Jean-Luc Fournier/Mediapresse

Christiane Sibieude, 66 ans (debout à g.), **était responsable pédagogique, chargée de communication et de développement à la Chambre de commerce et d'industrie de Strasbourg. Sa passion pour l'image filmée a débuté à l'atelier-théâtre de son lycée, puis dans les ciné-clubs qu'elle fréquentait étudiante.**

À Mira, elle est surtout chargée de la gestion de l'association, et du montage des dossiers.

Odile Gozillon-Fronsacq, 66 ans, était professeur d'histoire en collège et à l'université. Elle a écrit une thèse sur le cinéma en Alsace de 1896 à 1939 (et notamment son rôle dans la propagande et la francisation de la région après l'annexion) et initié ses élèves à ce média lors d'ateliers audiovisuels.

Pourtant, « ces images nous font vibrer car, en quelque sorte, c'était nous. On reconnaît des lieux, cela pourrait être notre famille », commente Christiane. « Je ne veux pas que les gens meurent ! », lâche Odile, qui ne se lasse pas de visionner scènes de communions ou avancements de chantiers, en les projetant sur une simple feuille de papier, en compagnie souvent des familles, qui redécouvrent ces images pour la première fois depuis longtemps.

« Mon père, né en 1899, avait fait près de 100 films : des événements familiaux, notre jardin, des scènes de chasse. Je m'y suis intéressée bien après sa mort. Les revoir est très émouvant. Je ne voulais pas qu'ils finissent dans une décharge, et c'est un témoignage intéressant sur la vie d'une famille alsacienne des années 1930 aux années 1950 », confie Sabine Guin. La ville de Marlenheim, dont son père fut maire, a ainsi retrouvé des images rares de la Libération et de l'inauguration de la route des vins d'Alsace.

L'association sélectionne les passages les plus intéressants à numériser, bannissant le trop intime ou ce qui pourrait porter

préjudice aux personnes. Toujours, elle prend soin de contextualiser ces images. Elle remet ensuite aux familles une clé USB des séquences concernées, et leur demande la cession des droits, qu'elles récupèrent ou non les bandes (dans ce dernier cas, elles sont confiées aux Archives départementales du Bas-Rhin). Une démarche qui exige une grande confiance, et donc de longs échanges préalables.

Pour le moment, environ 700 bobines, venant d'une cinquantaine de familles, et datant des années 1920 (avec les 9,5 mm) aux années 1980, ont été réceptionnées. Une cinquantaine de pastilles sont visualisables sur le site Internet de l'association. Elle diffuse aussi des montages de ses trouvailles lors de trois ou quatre projections par an dans des cinémas de la région, et met son fonds à disposition des scientifiques, artistes et télévisions ou producteurs.

Soutenue par les partenaires publics, et bénéficiant du précieux parrainage de Catherine Trautmann, actuelle vice-présidente de l'Eurométropole (communauté d'agglomération de

Strasbourg), l'association, aux 40 000 € de budget, loue depuis 2013 un petit local au sein de la Maison de l'image de Strasbourg. Elle salarie trois petits temps partiels (une réalisatrice, une chargée de communication et une responsable de la base de données), et fait appel à des prestataires extérieurs pour la numérisation.

Étape suivante : constituer une véritable cinémathèque régionale, comme il en existe dans d'autres régions (dans un premier temps, elle serait uniquement numérique). Un beau défi pour le « Cercle des amis de la cinémathèque » récemment constitué.

Élise Descamps

**RETROUVE
EMMANUELLE GIULIA
DANS LE COUP DE CŒUR DE LA CR
TOUS LES JEUDIS À 13H
SUR RADIO CLASSIQUE**